FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

XXVIII—Suite.

C'est qu'elle venait de regarder Berthe, et qu'en voyant une expression de profonde innocence sur ce jeune visage pâli et fatigué, une divine candeur dans ces yeux doux et tristes, elle sentait de nouveau le doute remplacer la certitude et elle se demandait si le docteur Fangel ne s'était point trompé.

Il fallait donc attendre encore....

Quelques semaines s'écoulèrent ainsi.—L'état de Mlle de Franoy ne se modifiait pas.—Les accidents caractéristiques se produisaient avec une inflexible régularité.

—Est-il possible,—se demandait parfois la baronne avec effroi,—est-il possible que cette âme de seize ans connaisse déjà l'hypocrisie, et que l'ingénuité de ce visage d'ange soit un masque?....—Que faut-il croire et que faut-il faire?

Une circonstance fortuite vint enfin donner à la jeune veuve le mot de la terrible énigme.

C'était par une sombre après-midi du mois de janvier.—Il faisait très froid,—Les rafales du vent du Nord grondaient dans les plis du vallon, et des tourbillons de neige fouettaient par intervalles les vitres du château de Cusance.

Mme de Vergy et Berthe étaient assises dans la chambre de cette dernière, aux deux angles de la cheminée où brillait un grand feu.—La baronne tenait un livre qu'elle ne lisait pas.—Mlle de Franoy, plus pâle encore et la figure plus fatiguée que de coutume, avait laissé tomber sur le tapis l'ouvrage de tapisserie commencé.—Ses mains, blanches comme de l'albâtre, pendaient inertes, son corps se renversait en arrière dans sa chauffeuse profonde, et ses regards se fixaient, sans les voir, sur les étincelles du foyer.

Tout à coup elle tressaillit violemment, une sorte de frisson la secoua de la nuque aux talons, elle se dressa, comme galvanisée, et son visage offrit une soudaine expression d'étonnement inoui et d'indicible épouvante.

Mme de Vergy s'était levée en même temps que sa cousine.

—Berthe, chère Berthe, qu'as-tu donc?—demanda-t-elle avec inquiétude.

—Ah!—répondit la jeune fille—c'est bien étrange!.... si tu savais.... j'ai senti....

—Quoi donc?

—Là.... reprit Berthe en appuyant les mains sur ses flancs.—De quelle façon exprimer cela?.... Il m'a semblé que quelque chose de vivant s'agitait dans mon sein.... Ce n'était pas douloureux, mais c'était incompréhensible.... effrayant....—Et tiens.... cette sensation inconnue, terrible, voilà que je l'éprouve encore.... Blanche, j'ai peur.... Blanche, je crois que je vais mourir....

La baronne s'était approchée de la jeune fille, elle l'avait enlacée de ses bras, et, appuyant la tête de Berthe sur son épaule, de manière à lui parler sans la voir et sans en être vue, elle balbutia:

—Non, tu ne mourras pas, chère Berthe, et ce qui t'épouvante, hélas!.... devait fatalement se produire....—C'est ton enfant qui tressaille et qui s'agite....

Ces paroles étaient à peine prononcées que Mlle de Franoy, s'arrachant brusquement à l'étreinte de Blanche, recula de deux ou trois pas et fixant sur sa cousine un regard effaré, s'écria:

—Mon enfant!.... tu as dit: Mon enfant!....

—Plus bas.... au nom du ciel, plus bas!—murmura la baronne en s'efforçant de poser sa main sur la bouche de Berthe pour étouffer sa voix,—oublies-tu donc qu'on peut t'entendre, et veux-tu tuer ton père?....

—Tu as dit: mon enfant!....—répéta la jeune fille, qui semblait en proie à un véritable accès de délire.—Ai-je mal entendu?.... ai-je mal compris?.... véritablement tu dis cela?....

—J'ai dit la vérité, si triste qu'elle soit.—Ignorais-tu donc ton malheur?

—J'ignore tout et je ne sais rien encore, sinon que je ne suis et ne peut être mère, n'ayant pas eu de mari et n'ayant point d'amant....

—Berthe, Berthe,—fit Blanche d'un ton de doux reproche,—à quoi te conduira-t-il de tromper celle qui te connaît?....—Que te sauvera si je ne te sauve?....—Pourquoi veux-tu me tromper ainsi?....

—Te tromper!—s'écria Mlle de Franoy—non je ne le veux pas!....

—Oublies-tu Sébastien Gérard?....

—Je n'oublie rien....—répondit Berthe en baissant la tête, puis, après un silence, elle ajouta:—Sébastien m'aimait et je l'aimais, c'est vrai.... mais ni devant Dieu, ni devant mon père, je ne devais rougir de cet amour....

Mme de Vergy regarda sa cousine avec stupeur.

—Est-ce que tu doutes?—demanda la jeune fille avec un éclair d'orgueil dans les yeux.—Est-ce que tu m'accuses de mensonge?....

—Non! oh! non! je te crois!—répondit vivement la baronne—mais il y a dans tout ceci quelque chose d'incompréhensible.... un mystère sombre qu'il faut éclaircir.—Berthe, je te sens innocente.—Tu n'es pas coupable, tu es victime....

—Victime, de quoi?....

—De ton innocence même....—Cette innocence, hélas! je vais la troubler....—C'est un cruel devoir....—Malgré ta rougeur, malgré la mienne, je le remplirai.—Berthe, chère enfant, ne vois plus en moi ta parente, ton amie, ta sœur....—Suppose que je suis ta mère, ta mère qui t'interroge et qui te supplie de lui répondre....—Tu le veux, n'est-ce pas?....

—Je suis prête....

—Eh bien, évoque tes souvenirs....(ils sont trop récents pour être obscurcis....) et depuis le premier jour, depuis la première heure, répète-moi chaque parole échangée entre le malheureux Sébastien et toi, raconte-moi chaque détail de vos entrevues....

—Je vais le faire, et tu verras que j'ai le droit de parler sans baisser les yeux.... Je fus imprudente, à coup sûr, mais coupable, jamais!

La baronne croyait rêver et jetant les yeux sur la taille visiblement arrondie de celle qui lui parlait ainsi avec une indéniable bonne foi, avec une fierté candide, avec une conviction entraînante.—Et cependant l'évidence était là!

Berthe commença le récit de ces jeunes et chastes amours que nos lecteurs connaissent déjà.—La baronne écoutait avec un intérêt et une émotion faciles à comprendre.—Parfois elle interrompait pour questionner, et la jeune fille répondait sans hésitation, sans réticences.—Sa franchise était manifeste.

A mesure que le récit se développait Mme de Vergy sentait son étonnement grandir.—Dans ces rendez-vous courts et furtifs, dans ces rares entrevues nocturnes il ne se passait rien que d'honnête.—Une atmosphère de pureté entourait les deux amants.—Berthe l'avait bien dit, des imprudences, mais pas une faute.

Enfin Mlle de Franoy en arriva à la demande de Sébastien, si violemment, si cruellement repoussée par le général.—Elle redit les brèves et tristes paroles murmurées pendant un quadrille au bal de la sous-préfecture.—Elle raconta le dernier rendez-vous donné par elle, et la scène du pavillon où s'échangeaient des adieux déchirants et de vaines promesses, tandis que l'ouragan faisait rage au dehors.—Elle dit enfin comment la foudre, éclatant sur le berceau de verdure, l'avait jetée, sans connaissance, dans les bras de Sébastien.

Le mystère du sphinx terrible se laissait deviner:—La baronne comprit le crime commis par celui qui allait mourir, et d'une main délicate d'une main véritablement maternelle, elle écarta les voiles qui cachaient à mademoiselle de Franoy la hideuse vérité.

Berthe, folle de honte, de terreur, de désespoir, sentit son cœur se fendre et sa tête tourner.—Ses sanglots éclatèrent.—Elle se jeta dans les bras de son amie, en cachant son visage dans son sein et en balbutiant:

—Mon père me maudira.... Je suis perdue.... perdue.... perdue....

—Non, chère bien-aimée,—répondit madame de Vergy, en couvrant de baisers les joues livides de la malheureuse enfant—non, tu n'es pas perdue....—Je suis là, près de toi, pour te soutenir, pour te défendre, pour te sauver....

XXIX

L'unique moyen de salut était de tout cacher au comte, et de faire quitter Cusance à la jeune fille au moment où il deviendrait impossible de dissimuler son état.

Cela semblait très simple, mais la réalisation de ce plan n'en était pas moins difficile.

Sous quel prétexte, en effet, emmener Mlle de Franoy, et comment décider le général à se séparer de son enfant pour la première fois de sa vie?....

La baronne y pensa longuement et, à force de chercher, elle trouva une solution.

Quelques semaines après l'entretien mis par nous sous les yeux de nos lecteurs dans le précédent chapitre, Mme de Vergy annonça que, Berthe étant tout à fait rétablie et n'ayant plus besoin de ses soins, elle allait retourner à Saint-Jean, ce qu'elle fit en effet le lendemain.

Quinze jours s'écoulèrent pendant lesquels la baronne vint deux fois à Cusance, puis, le surlendemain de sa dernière visite, elle écrivit à M. de Franoy, que, très souffrante à son tour et forcée de garder le lit, elle le priait de lui amener ou de lui envoyer Berthe dont la présence serait pour elle un grand soulagement.

Il était impossible de décliner cette requête.—Après le dévouement sans bornes prouvé par Mme de Vergy pendant la maladie de sa cousine, c'était bien le moins que Berthe lui payât sa dette de reconnaissance en déployant un dévouement égal.

Le comte s'empressa de conduire sa fille à Saint-Jean où il trouva le docteur Fangel installé près du lit de la jeune veuve.

Le vieux médecin, interrogé avec anxiété par le général, répondit que l'état de la baronne n'offrait rien de tout à fait inquiétant, mais que néanmoins il jugeait la situation assez grave pour croire indispensable de rester au château jusqu'au moment où la convalescence serait bien en vue.

Il ajouta qu'il se félicitait d'avoir un auxiliaire tel que Mlle de Franoy, convaincu que sa présence serait plus utile au rétablissement de la baronne que toutes les prescriptions de la science.

A la suite de cet entretien, le comte regagna Cusance, très triste et fort épouvanté par la solitude à laquelle il se voyait condamné pour un temps indéfini.

Aussitôt après son départ les rôles changèrent.—La prétendue malade recouvra la santé comme par enchantement, et les soins affectueux et intelligents furent prodigués à Berthe.

Ajoutons qu'à partir de ce moment la jeune fille et la jeune veuve ne quittèrent pas une minute l'appartement de cette dernière, dans laquelle aucun des serviteurs du château ne fut admis.—Il fallait prévoir les visites probables du général, et ne point courir le risque de se laisser prendre au dépourvu;—il fallait, en outre, entretenir chez les gens de la maison la ferme croyance que Mme de Vergy seule était bien réellement malade.

Toutes choses se passèrent comme on avait lieu de l'espérer. M. de Franoy, arrivé plusieurs fois à l'improviste, trouva la baronne couchée, et Berthe remplissant auprès d'elle ses fonctions d'ange gardien.—Aucun soupçon ne pouvait naître et ne naquit en effet dans son esprit.

L'époque de la délivrance approchait, et c'est alors surtout que Mme de Vergy comprit à quel point la charitable complicité du bon docteur était véritablement providentielle.

Sans lui, en effet, sans son appui, sans son dévouement, à quel inconnu l'inexorable nécessité n'aurait-elle pas contraint les deux femmes à confier le secret fatal d'où dépendaient la vie d'un vieillard et l'honneur d'une jeune fille?....

Le moment terrible arriva.—Les douleurs commencèrent.—C'était le soir.... M. de Franoy, venu dans la journée, s'était inquiété en trouvant Berthe très pâle, mais la fatigue et les veilles expliquaient cette pâleur.—Deux jours devaient s'écouler avant qu'il revînt; chance heureuse dans le malheur immense......

Quel drame intime, effrayant, sinistre, se passa durant les premières heures de la nuit dans cette chambre close, dans cette maison silencieuse où tout dormait, où il ne fallait réveiller personne!!

Dieu l'a dit en chassant Eve coupable du Paradis perdu par sa faute:

"La femme enfantera dans la douleur!"

Berthe souffrait des tortures inouïes.—Son corps délicat se tordait comme se tord un sarment jeté sur des braises ardentes.—Elle mordait les draps pour étouffer ses cris.—La baronne, livide et l'œil fixe, semblait changée en une statue de l'épouvante.

Le docteur Fangel, seul, conservait tout son sang-froid, toute sa présence d'esprit, et d'une voix très basse mais parfaitement distincte donnait ses instructions à Blanche.

Enfin cette horrible scène eut un terme.—Berthe, anéantie, brisée, presque morte, cessa de souffrir.—Un vagissement faible retentit, aussitôt étouffé par une main douce et prudente.—Un enfant venait de naître.—C'était un fils....

Ce vagissement presque indistinct, à peine commencé, ranima la jeune mère.—Elle se souleva sur son lit et tendit les bras:

—Oh! murmura-t-elle—donnez-le moi..—C'est mon enfant.... c'est mon sang.... c'est ma chair.... c'est mon âme....—Par lui j'ai souffert.... pour lui je souffrirai..—Mais je l'aime!....—Qui sait si je le reverrai jamais....—Donnez-le moi, docteur.... laissez-moi l'embrasser....

(*A continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Knikerbook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois, Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburgh, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Nassau National Bank.
New York City, Merchants' National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester Country National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS, LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

ST-GERMAIN, Rocolenx, samedi, 11 août.
LABRADOR, Sanglier, samedi, 18 août.
CANADA, Frangeul, samedi, 25 août.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) [illegible]

LOUIS DE BÉBIAN, Agent, 55 Broadway, New-York, ou à [illegible]

Passage pour l'Europe.

(AGENCE)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

[illegible]

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

[illegible]

A. K. MILLER & Co.,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible]

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 17 aout à 8 h. A. M.

[illegible]

ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer

CAMELIA,

[illegible]

C. M. SORIA.

ARRANGEMENT D'ETE.

[illegible]

VAPEURS.

Brême.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leurs voyages réguliers en octobre 1876. Les jours de départ et les prix du passage seront annoncés plus tard.

[illegible]

Ed. F. STOCKMEYER & Co.

CHEMINS DE FER.

[illegible]

New Orleans City Railroad

[illegible]

PASSAGE, ALLER ET RETOUR, VINGT CENTS.

LES TRAINS PARTIRONT COMME SUIT:

[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS, CARRYING THE U. S. MAIL.

[illegible]

Avis aux Contribuables.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance

[illegible]

STATE NATIONAL BANK.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL.

[illegible]

Au Public.

[illegible]

Compagnie d'Assurance TEUTONIA.

[illegible]

Sun Mutual Insurance Company

[illegible]

SUCRE CHANTEAUD

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

[illegible]

AETNA MUTUAL INSURANCE COMPANY.

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company.

[illegible]

MARINE.

[illegible]